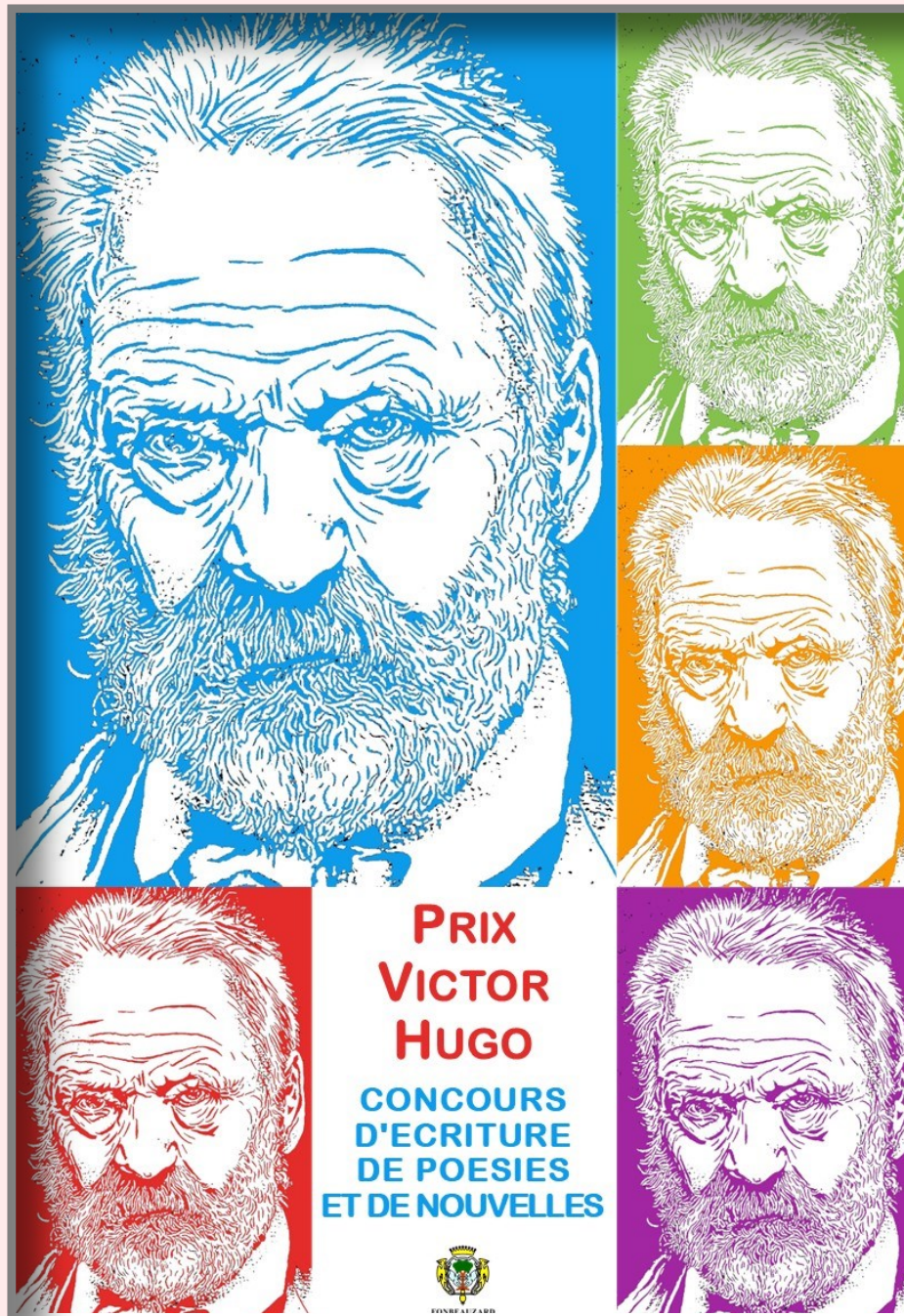


RECUEIL DE POÈMES



GRAND CONCOURS D'ECRITURE DE LA VILLE DE FONBEAUZARD

PRIX VICTOR HUGO

EDITION 2023

THÈMES

SUJET N°1 :

Créez une histoire à partir des 10 mots suivants :

*Tik-Tok / Pyramide / Coincer / Obscurité / Escarpolette / Détestable / Connexion
Porte-fenêtre / Champagne / Vent*

SUJET N°2 :

Imaginez une suite à ce texte :

« Un beau matin, ou plutôt un sale matin, oui, oui, un vraiment sale matin, quand les hommes ouvrirent l'œil, ils se rendirent compte qu'il se passait quelque chose de bizarre. Pas du bruit, pas de rire, pas de gazouillis, rien du tout. »

SUJET N°3 :

Belle ou effrayante, racontez une nuit qui vous a marqué(e) ou inspiré(e).

MEMBRES DU JURY

ALEXANDRE Carmen,

CHACON Nathalie,

DJÉLAOUI Catherine,

LABAT Sylvette (*animatrice d'atelier d'écriture*),

LASGLEIZE Céline,

LOZANO Karine (*librairie « Les Passantes »*),

Mignot Mélanie (*élue*),

THÉAUX Sylvie,

ZAHM Jacqueline.

BIGOT Jean-Louis,

VILLATE André (*élu*),

VILLÉGA Bernard.

À SAVOIR

Les lauréats ont été récompensés avec des trophées humoristiques liés au contenu de leurs œuvres, au lieu des titres traditionnels.

POÈMES

NUIT

L'égrégore mystique de la nuit
Enveloppe nos corps alanguis
Dans ces draps froissés tels des exuvies
Empreintes blanches de nos insomnies

Espace liminal entre peur et lueur
L'astre céleste à l'ineffable douceur
Atermoie encore l'instant où livrer ses couleurs
Belle onde tellurique sans chaleur

Plainte élégiaque de l'aube pressée
Chrysalide diaphane de nos pensées
Déjà l'aurore éthérée
Marque nos songes semi effacés

...Lumière

NAWROCKI Corinne



SOIRÉE À ST TROPETTE

Arrêtez de me dire que ça n'existe pas St Tropette !

Adossée à une porte-fenêtre, je me siffle du Champagne Moët

Un seul objectif, coincer une star et faire un selfie, bien net

Vite, il me faut une connexion internet

Adossée à une porte-fenêtre, je me siffle du Champagne Moët

En vérité, cette soirée VIP est détestable, c'est loin d'être chouette

Vite, il me faut une connexion internet

Sur Tik-Tok, je m'affiche, je crane, je me la pète à St Tropette

En vérité, cette soirée VIP est détestable, c'est loin d'être chouette

Je me revois gaminette, cheveux au vent sur l'escarpolette

Sur Tik-Tok, je m'affiche, je crane, je me la pète à St Tropette

Dans l'obscurité, je pleure et voudrais redevenir fillette

Je me revois gaminette, cheveux au vent sur l'escarpolette

Je suis nostalgique des pyramides de madeleines de mamie Paulette

Dans l'obscurité, je pleure et voudrais redevenir fillette

Mais qu'est-ce-que je raconte ... Je crois bien que je suis pompette

Je suis nostalgique des pyramides de madeleines de mamie Paulette

Un seul objectif, coincer une star et faire un selfie, bien net

Mais qu'est-ce-que je raconte ... Je crois bien que je suis pompette

Arrêtez de me dire que ça n'existe pas St Tropette !

LECOINTRE Valérie

RÊVE EN 10 MOTS

J'ai la détestable habitude d'aller me coucher dès que l'obscurité se fait. C'est pourquoi je suis rapidement en connexion avec le monde des rêves.

Ainsi cette nuit devant la porte fenêtrée j'ai vu l'escarpolette du jardin agitée par le vent, faire tik-tok contre le montant de son support. Tout à coup un terrible bruit semblable à un champagne qu'on débouche : c'est la chute à mon réveil sur le tapis dans lequel mes pieds sont venus se coincer.

Bien réveillé, je vais voir au jardin : ce n'est pas une escarpolette que j'y vois mais une pyramide de végétaux laissée par le jardinier la veille.

NOUGUE Gilbert

RÉSILIENCE

Un beau matin, ou plutôt un sale matin, oui oui, un vraiment sale matin, quand les hommes ouvrirent l'œil, ils se rendirent compte qu'il se passait quelque chose de bizarre.

Pas de bruit, pas de rires, pas de gazouillis, rien du tout. Oui rien du tout, mais au milieu de tous ces hommes, il y avait une femme, qui allait tout changer, car cette femme durant toute sa vie, s'était attachée à se préparer au pire tout en sachant envisager le meilleur. Cette femme, malgré les pires épreuves n'avait jamais cru en une fatalité horrible, ni une souffrance définitive et avait toujours gardé au fond d'elle l'espoir, l'espérance de quelque chose de plus fort que toutes les abominations sur terre. Il n'y avait plus de bruits, pas de rires, pas de gazouillis, mais cette femme qui croyait en tous les possibles, savait que cette chose bizarre dont les hommes devaient faire l'expérience allait être surmontée.

Elle savait qu'elle avait le pouvoir de transformer ce sale matin en un beau matin. Cette fée, discrète, secrète, allait pouvoir communiquer à ceux qui étaient effrayés, sa joie de vivre et sa paix.

Avant ce jour bizarre, chaque matin était pour elle comme une révélation, une bénédiction, tant elle savourait la couleur du ciel, le chant des oiseaux, ou le silence, tant elle aimait chanter, danser seule dans le vent.

Alors comment un seul matin sans plus aucun bruit, sans rien du tout, pouvait détruire tout ce que la vie lui avait enseigné. Pas moyen ! Quel qu'était la cause, il fallait continuer à chanter, danser et ça elle savait le faire parce que tout au long de sa vie elle avait construit en elle comme une forteresse que rien ni personne n'allait détruire. Alors sans un mot, sans bruit au milieu des hommes effrayés, elle se mit à danser sur un air qui lui vint à l'esprit, puis elle se mit à chanter et peu à peu miraculeusement, on entendit à nouveau le gazouillis des oiseaux.

FERRE Laurence

RECORD FROM A HUMAN OF PLANET EARTH

Tu voulais le vent qui brûle
Des accords majeurs

Éclairer la vie
De sommets pyramides

Une fête infinie
À poster sur Tik-Tok

En connexion
En harmonie
Des rivières de champagne
Des amis

Tu disais
Le reste du monde est détestable

Tu leur criais
Oublions l'obscurité

Ce soir
Je laisse entrouverte
La porte-fenêtre

Dans l'espoir
Que le temps
Vienne
Moi aussi
Me coincer

Là-bas
L'air sera léger
Comme apaisé

Entre deux nuages
Se balancera
Notre éternelle escarpolette



LA NUIT OÙ TU VIENS

Maintenant la nuit est totale

Et je t'attends depuis si longtemps...

Tu m'as donné rendez-vous et tu as oublié de me dire quand

Alors je t'attends, alors je t'espère, alors je guette les nuits

Les nuits, porteuses de mystères

Les nuits où la vie s'accomplit, les nuits où la mort nous épie.

Je sais que ce sera une nuit d'été, chaude

Entre deux journées étouffantes,

Peut-être une nuit d'orage rafraichie par une pluie salubre...

Dis, quand viendras-tu ?

Tu me fais quelques signes,

Tu modifies mon corps et je suis à toi

De plus en plus, toute à toi !

Il est temps de se mettre en route, d'aller pour t'accueillir

J'observe tout sur cette route, je veux tout garder de l'oubli

Sur le parcours, la nuit est douce et les étoiles scintillent là-haut

Même la lune s'élève et brille comme un sourire

Accroché au manteau obscur du ciel profond

C'est le rendez-vous de ma vie, mon destin s'accomplit la nuit.

Il faut attendre des heures pour que tu trouves ton chemin

Dans la douleur et dans le doute mais la confiance vient enfin

Bientôt tu arrives, bientôt je te vois

Emue aux larmes par ta frimousse

Instant unique où tu es là

La nuit suspend le temps, place à l'éternité...

Tu cries enfin

Et le bonheur arrive en bouffée

Je deviens mère !

VOL DE NUIT

Il y a les bruits du dehors
Il y a le silence de la nuit
Que cherches-tu ?
A chacun de tes pas le contour des choses disparaît et se recompose
Entre ombre et clarté
L'origine de ta pensée se situe-t-elle dans la lumière ?
Dans les ténèbres ?
La petite flamme que tu tiens dans la main
Vacille
Sera-t-elle assez forte pour éclairer ton chemin ?

Il y a les nuits creuses
Il y a les pleines lunes
Que chantes-tu ?
Tes mots s'entrechoquent s'assemblent et ricochent
Un courant d'air s'infiltré dans ton dos
Ta peau frissonne
Tu rassembles tes sens, tu les tiens en alerte
Insidieuse l'horloge de l'âge
Avance
Est-ce le souffle humain ou juste le vent ?

Il y a les larmes d'une nuit
Il y a les chagrins d'une vie
Que brûles-tu ?
Tu brasses les airs d'avant et d'après
Les pourquoi, les comment, les toujours, les jamais
Tourbillonnent
Attention à la marche
Ton pied avance et rencontre l'enveloppe vide de ton
Rêve
Cherches-tu à changer le cours de l'histoire ?

Il y a les jours sans soleil
Il y a les nuits sans lune
Que choisis-tu ?
Tu mets les voiles pour aller loin
Un grain de sable vient gripper tes certitudes qui
S'inclinent
Tu crois toujours qu'il y a deux lunes ?
Qu'elles existent pour ceux qui savent
Regarder ?
Réveille-toi pour respirer

Il y a Toi qui te questionne
Es-tu seule à entendre ces mots qui résonnent dans ces nuits sans sommeil
il y a Moi qui écoute et
Dessine tes maux sur les ailes d'un avion de nuit

PAS DE BRUIT ! C'EST INTERDIT !

« Un beau matin, ou plutôt un sale matin, oui, oui un vraiment sale matin, quand les hommes ouvrirent l'œil, ils se rendirent compte qu'il se passait quelque chose de bizarre. Pas de bruit. Pas de rire. Pas de gazouillis. Rien du tout. »

C'est encore un coup des dirigeants de ce monde qui dans leur course effrénée à limiter la liberté de l'être humain ont décrété que tout bruit constitue une pollution. Ils ont donc décidé d'interdire de produire le moindre son.

Et oui, les humains, en moutons bien dociles, ont accepté de respecter cette nouvelle règle absurde.

Mais qu'en est-il des gazouillis des oiseaux ?

Ce n'est pas par obéissance qu'ils ont arrêté de chanter, c'est qu'ils se sont mis en grève pour protester contre de telles obligations.

J'aimerais que tous les humains suivent l'exemple que nous donnent les oiseaux, symboles de liberté, en ne respectant pas des mesures aussi stupides.

L'oiseau protège sa liberté, la nature aussi.

Pourquoi l'homme ne ferait-il pas pareil ?

NOUGUE Gilbert

10 MOTS CHEZ MES ENFANTS

Hier au soir j'ai appelé mes enfants pour leur raconter mon voyage en Égypte dans le monde des Pyramides.

Je n'ai pas pu les joindre, non que leur téléphone soit coincé mais ils ont la détestable habitude de ne pas être en connexion quand je les appelle.

Ma fille qui habite en champagne, devait probablement observer par la porte-fenêtre les enfants jouer à l'escarpolette dans le vent de l'automne. Il vaut mieux ça que d'être assis devant un écran à regarder des vidéos sur TikTok. Il sera toujours temps de le faire lorsque sera venue l'obscurité du soir.

DUPUY Josiane

COMPLÈTEMENT TOC TOC

C'est l'histoire d'une mamie détestable
Qui n'avait comme seule et unique obsession
Que de voir son gars mettre la table
Plutôt que de faire fumer la connexion.

Ces petites tâches du jour disparaissent
Tellement belles et chères aux yeux de nos anciens
Ce qui pourrait paraître de la paresse
N'est en vain qu'un nouvel intérêt envers rien.

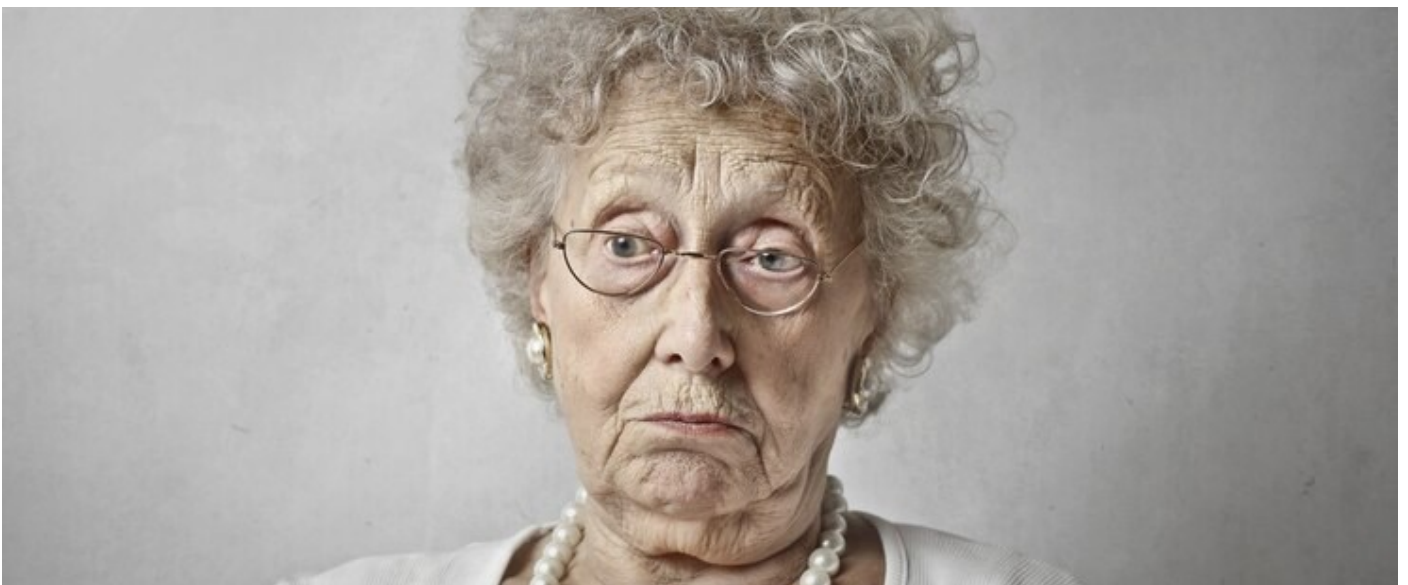
Il est très loin le temps où on se balançait
Assis sur une ancienne escarpolette
Entre deux bois jusqu'à tomber l'obscurité
Et d'autres avaient le fusil à l'épaulette.

Vous ne devez certainement pas connaître
Un vent pourtant plus récent que Pyramides
Soyez curieux, ouvrez la porte-fenêtre,
Et vous verrez un aujourd'hui plus perfide.

Se coincer dans une nouvelle campagne
Sur le canap, sur tik-tok, la main dans le froc,
Des souvenirs comme bouchon de champagne,
Autant de souvenirs qui nous rendrons plus toc-toc.

Dans cette dernière strophe, un récent auteur,
Plus à la hauteur d'une énorme catastrophe
Cherchait en vain toutes ses fins en alexandrins
Pour montrer notre cerveau qui se réduit en grains.

LACAZE Julien



NOSTALGIE

C'était un soir d'automne, il faisait un peu froid.
Ma fille, pour s'endormir, me demanda pourquoi
J'aimais l'ancienne époque, si c'était mieux avant,
Si, quand j'avais son âge, tout était différent.

Surprise et attendrie, j'entrepris de répondre
Avec sincérité, mais sans trop me morfondre,
Et pour lui en expliquer chaque subtilité,
Je détaillais les scènes que je lui évoquais.

Je lui dis qu'à sept ans, je portais deux grandes couettes,
Que mon jeu préféré était l'escarpolette
Qui allait et venait sous le grand catalpa.
Rien n'était plus joyeux que ce souvenir-là.

Les enfants d'aujourd'hui n'ont plus besoin de vent
Pour jouer à la console et se vautrer devant.
On n'ouvre plus les boîtes de jeux de société
Et on laisse au rebut les jouets démodés.

Les heures passaient plus vite et notre grande horloge
Ne faisait pas tik-tok mais les plus beaux éloges
Du temps de notre enfance, période vénérable
Que les modes nouvelles savent rendre détestable.

Les repas de famille étaient très animés :
Chacun avait à cœur de rire et de parler.
Aujourd'hui, bras tendu, on cherche une connexion,
Au lieu d'un geste tendre ou d'un peu d'affection.

A chaque événement, pour bien se satisfaire,
Champagne, foie gras, rôtis, gâteaux d'anniversaire
Etaient de tradition, bien loin des hamburgers,
Frites, Coca, réclamés, qui tuent et qui m'écœurent.

A m'entendre coincée dans un tendre passé,
Ma fille, sous son drap, dans cette obscurité,
Fixant mon contour flou devant la porte-fenêtre,
Vit sans doute un tableau d'une lointaine ancêtre.

Elle dut m'imaginer en donzelle intrépide
S'esclaffant et courant entre les pyramides.
Mon récit convoquait des flashes vieux de trente ans !
Elle me dit à mi-voix : « Ma petite Maman,

Quelle chance tu as eue de connaître cela,
J'aurais bien voulu vivre la même enfance que toi ! ».
Et je lui répondis qu'importe le mois, l'année,
Que la vie deviendrait ce qu'elle seule en ferait.

LA NUIT

Cà commence par un moment de flottement quand le soleil recule
Un parfum d'hésitation qu'on appelle le crépuscule
Les dernières heures du jour sont avalées par l'horizon
Pour que la nuit règne sans partage, elle a gagné, elle a raison
En fait j'aime cet instant, j'y vois le changement d'atmosphère
Et si j'y pense un peu je me demande comment ça peut se faire
Ce miracle quotidien, ce perpétuel mystère
Qu'y fait qu'en quelques secondes on passe du côté obscur de la terre

Voici une note pour la nuit, les nuits, les miennes les tiennes
Je ne sais pas comment tu les vis moi mes nuits m'appartiennent
Je les regarde, je les visite c'est mon royaume mon château
Je les aime et c'est tant mieux parce que j'aime pas me coucher tôt
Je te parle pas des nuits parisiennes, des lumières et des décibels
Je préfère celles du silence et de la pénombre qui est si belle

Comment exprimer ce que la nuit m'inspire
Ce qu'elle nous suggère et ce qu'elle respire
Ce moment d'obscurité qui met en lumière nos fissures
L'ambiguïté en manteau noir, la nuit fait peur, la nuit rassure
En tout cas ce qui est sûr c'est qu'elle influence nos cerveaux
Prend pas de grandes décisions la nuit tu sais jamais ce que ça vaut.

Voici une note pour la nuit, douce nuit d'été, ou longue nuit d'hiver
Nuit calme et reposée ou nuit trop riche en faits divers
Nuit blanche lors d'une nuit noire où même la lune s'est dérobée
Je te propose juste quelques photos de notre monde, face B
Voici une note pour la nuit qui nous a vu remplir tellement de pages
Qu'à cet instant je la fixe sur ma feuille comme un hommage
Elle offre aux poètes tellement d'heures sans bruit
A ce qui paraît la nuit tous les stylos sont pris.

MERCI À VICTOR HUGO (ACROSTICHE)

Venus d'on ne sait où, allant vers on ne sait quoi
Ici ou là, nous sommes les passants de la vie.
Cherche, éphémère mortel, dans l'expression poétique
Tout ce dont ton esprit a besoin.
Ouvre-toi aux beautés de la nature
Regarde autour de toi, le monde est merveilleux.

Humble et solitaire est l'être humain
Un peu perdu entre ses peurs et ses certitudes
Grand par son esprit et petit par sa faiblesse.
On a tout intérêt à laisser nos émotions envahir notre cœur.

NOUGUE Gilbert

HYMNE À LA NUIT DE RAMEAU

Ô nuit ! Qu'il est profond ton silence
Quand les étoiles d'or scintillent dans les cieux
J'aime ton manteau radieux
Ton calme est infini
Ta splendeur est immense

Ô nuit ! Toi qui fais naître les songes
Calme le malheureux qui souffre en son réduit
Sois compatissante pour lui.
Prolonge son sommeil, prends pitié de sa peine
Dissipe la douleur, nuit limpide et sereine.

Ô Nuit ! Viens apporter à la terre
Le calme enchantement de ton mystère.
L'ombre qui t'escorte est si douce,
Si doux est le concert de tes voix chantant l'espérance,
Si grand est ton pouvoir transformant tout
en rêve heureux.

Ô Nuit ! Ô laisse encore à la terre
Le calme enchantement de ton mystère.
L'ombre qui t'escorte est si douce,
Est-il une beauté aussi belle que le rêve ?
Est-il de vérité plus douce que l'espérance ?

Jean-Philippe RAMEAU
Tiré de l'opéra « Hyppolite et Aricie » 1733
Texte de Edouardo Sciortino

PAULETTE

Tik-Tok, Tic-Tic, Toc-Toc, fait la pluie au petit matin
C'est l'été, l'air est doux comme un drap de satin
Un petit vent, une brise légère fait trembler les rideaux
De la porte-fenêtre de ma chambre. Il est encore trop tôt
Pour aller balancer Paulette dans l'escarpolette !

Je la connais Paulette, elle n'apprécierait pas d'être réveillée
Quand elle est en colère, elle peut être détestable
Et me fait une montagne, que dis-je ! Une pyramide
De reproches !...

Paulette, c'est ma frangine, Elle a huit ans et
De longues tresses jusqu'aux fesses ;
Des fois, elle se raconte des histoires imaginaires
Où il est question d'un loup et d'une grand-mère
Je pensais que ces histoires-là faisaient partie du passé
Mais non ! Pas plus que l'escarpolette de Paulette !

Hier, elle s'est coincé le doigt dans la corde de l'escarpolette
Elle a un peu pleuré et pesté contre moi
Puis elle est allée bouder dans l'obscurité du couloir

Je n'ai pu ravoir la connexion avec elle qu'au bout de
Longues palabres où je lui ai promis de jouer à la dînette
Et d'offrir le champagne à Morgane, sa poupée préférée.

Du coup, Paulette a séché ses larmes et on s'est embrassé !

COMBERNOUX Marie



HASHTAG ≠ PAUVRES DE NOUS

Un beau matin, ou plutôt un sale matin,
Oui, oui, un vraiment sale matin,
Quand les hommes ouvrirent l'œil,
Ils se rendirent compte qu'il se passait quelque chose de
bizarre.
Pas de bruit.
Pas de rire.
Pas de gazouillis.
Rien du tout.

Le souffle de l'inconscience avait tout emporté,
Laisant les hommes à leurs regards aveugles,
Qui ne savaient même plus pleurer,
Errant hagards sur un sol dévasté.

Un relent mortifère émanait de ce matin,
L'œil des hommes depuis longtemps s'était éteint,
La cécité avait anéanti leur jardin,
Le temps d'avant ne serait jamais plus vivant.

Les hommes n'avaient pris garde à la chose bizarre.

Une planète désolante s'éreintait,
Voilée par les prémices des voleurs de temps,
Dont le mépris traquait l'indigent,
Prêchant le changement au nom de leur dieu « Argent ».

Légitimés par d'insensés apprentis-sorciers,
Dont les passe-temps dogmatisés,
Poursuivaient de vils desseins factices,
Des chimères disséminant de pitoyables artifices,
Tempêtes et ouragans, incendies, pandémies,
Famines et détresse,
Survenaient sans nulle cesse.
Déments convaincus qu'ils détenaient la vérité,
Les empoisonneurs s'accordaient un pas de temps pour
s'applaudir,
Se féliciter comme de bienheureux savants dépravés,
Et taire ce qu'ils n'osaient avouer.

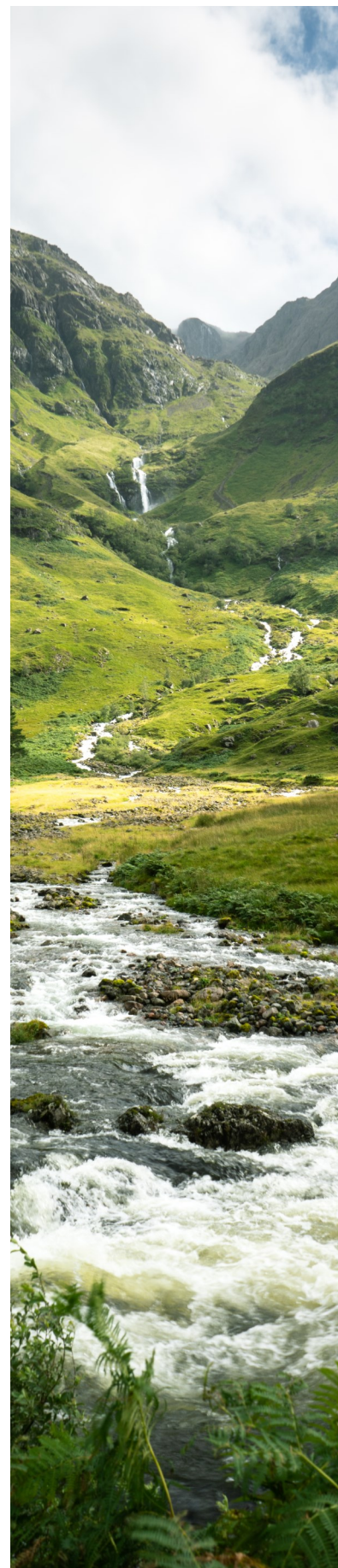
Ce vraiment sale matin,
La chose bizarre était passée.
Trop tôt pour les sots,
Trop tard pour les ignares.

Le charme des saisons exhalant leurs bouquets colorés,
Le rire éclatant d'une joie friponne,
Une mousse tendre sous la nudité d'un pied,
Le clapotis de l'eau et gazouillis des oiseaux,
L'esquisse de l'ombre sous une lune claire,
Ce n'était pourtant pas rien du tout.

Hier, un joli matin naissait sous un soleil fleurant les senteurs
d'été,
La rosée déployait ses colliers de perles serties sur une toile
d'araignée,
Une cigale crissait sur l'écorce d'un chêne liège,
Seul le cri strident de son abdomen raillait la chaleur de
l'aube mourante.

Plus de bruit,
Plus de rire,
Plus de gazouillis.

A force de ne voir rien,
L'homme a perdu tout.



RÊVE D'ENFANT

A en croire la lune
Tu es parti te cacher,
Loin de mes lourdes pensées,
Fuyant, sans rancune.

Ton immense lueur
Ton éclatante grandeur,
Brillent dans cette nuit
Faites de pleurs et de pluie.

Dans une dernière peur, un dernier cri,
Le noir du ciel me rappelle, sans que lui
La lune n'aurai jamais scintillé jusqu'ici.

Tu es à la fois mon espoir et ma tourmente.
Toi que je porte fièrement, mon fardeau, mon temps.
Tu continues à grandir, mon rêve d'enfant.

REGAD Selena



LA NUIT, FLIP ET LES MARTIENS

« Les Martiens cette nuit viennent
d'enlever Flip ! »
Voilà ce que criai-je en contemplant
paniqué
Depuis mon lit douillet où je bouquinais
Gyp
La ronde lumineuse et presque satanique
Des nocturnes faisceaux des
conducteurs honteux
D'automobiles là roulant à vive allure
Et ces mil projections rampaient en tout
taiseux
Cortèges bouton d'or faits d'une
déchirure
Mouvante et très fugace au-dessus de
mes murs
Inclinés biseautés comme en Lovecraft
conte
Pour décupler mes peurs avec résultat
sûr
De me faire éprouver aussitôt honte.
Je craignais, redoutais qu'en d'autres
dimensions
Les ravisseurs martiens pilotant leur
soucoupe
Dans la nuit ténébreuse et propice aux
actions
Malveillantes poussées par ce noir vent
en poupe
N'eussent enlevé Flip, le chien de mes
voisins.
Cet animal de jais, équipé pour la chasse,
Avec un poitrail blanc et des sourcils
rouquins,
Était mon compagnon avant d'aller en
classe,
Et je le caressais et sa queue battait fort
Contre le dur grillage - ô l'aimable
frontière
Qui nous deux séparait - ô quel coquin
de sort !
Je prenais cela comme on savoure une
bière
Avec le paternel et tendre assentiment
Qui là me dessinait de séniles
moustaches
Non sans goût défendu d'ivresse
menaçant
Dont on fait peu de cas, que point l'on ne
recrache.
J'eusse tant désiré que Flip enfin parlât !
Prisonnier à jamais des conditions
canines,
Il aboyait et ne savait faire que ça,

Mais son regard brillant valait bien mille
mines !
Je le caressais tant qu'à la fin immortel
Je voulais trop qu'il fût. Sans généalogie,
Venu je ne sais d'où, élevage ou cheptel,
Il toute mon enfance ensoleilla ma vie.
Un livre j'ai perdu, au de poche format,
Où l'on voyait d'un chien la très fidèle
image
De Flip en couverture, et lui star bien
voilà !
De mon profond chagrin cela me
dédommage
Et mon cœur toujours garde un
semblable portrait
De ce fidèle chien que jamais
n'enlevèrent
De controuvés Martiens dans les rayons-
balais
De leurs ronds astronefs - c'est des
mondes la guerre !
De leur amour les chiens sont mal
récompensés
Car Flip est oublié sauf c'est vrai de moi-
même.
Au pied de sa mémoire - ah ! - je veux
un penser
Sur sa tombe pleurer en murmurant :
« Je t'aime ! »
Au Paradis des chiens - s'il en est par
Dieu fait -
Pour toujours aboyant dans l'Eden
anonyme,
Puisse l'amusant Flip être heureux à
jamais,
Le cœur enchaleuré d'une mienne
lacrime !
Ainsi que le série « Les Mystères de
l'Ouest »
Où chaque petit film d'une nuit s'intitule,
Qu'il soit réanimé mieux que par Herbert
West,
Et ce nocturne temps - c'est un peu
ridicule ! -
Où je cauchemardai d'un rapt inter-
astral,
Apaisé d'éternel repos loin de
souffrance,
Par-delà mort je veux rester sentimental
Avec Flip qui me fut un « Cerbère »
d'enfance.

ROULLEAU Michel

UNE BELLE NUIT

Une nuit mémorable, entre ombre et lumière, une nuit où mon âme s'est laissée emporter.

Belle et effrayante, elle m'a fait renaître, une nuit qui jamais ne pourra s'effacer.

Le ciel était parsemé d'étoiles scintillantes, leur éclats dévoilaient une voie céleste.

Mais l'obscurité planait, mystérieuse et troublante, et mon cœur battait, dans un rythme modeste.

J'ai erré dans les ruelles silencieuses, la lueur de la lune éclairant mon chemin.

La ville endormie, calme et mystérieuse, un théâtre vide où je tiens le rôle divin.

Le vent murmurait à travers les branches, comme une mélodie douce et envoûtante.

Il caressait ma peau, portant des nuées blanches, une symphonie nocturne, éternellement chantante.

Dans l'obscurité, une connexion s'est créée, entre moi et la nature, entre moi et l'infini.

Les étoiles étaient des témoins émerveillés, de l'énergie qui s'éveillait en moi cette nuit.

Les peurs et les doutes se sont effacés, face à la beauté de l'univers envoûtant.

J'ai ressenti une force, une flamme qui renaît, et mon esprit s'est élevé, transcendant.

Cette nuit-là, j'ai senti l'essence de mon être, dans chaque souffle de vent et chaque battement de cœur.

Une nuit marquée par un pouvoir, une fenêtre, ouvrant mon esprit à des horizons de bonheur.

Belle ou effrayante, cette nuit restera gravée, dans les méandres de ma mémoire éternelle.

Une source d'inspiration, une douceur volée, qui guide mes pas vers des destinées réelles.

Ainsi, je marche sur le chemin de l'existence, portant avec moi cette nuit enchantée.

Dans chaque poème, chaque rêve qui s'avance, Je célèbre cette nuit, une muse adorée.

CEZERAC Gilles



NUIT D'INSOMNIE

Un horizon nubien nimbe les profondeurs de l'infini
comme un appel intime aux espérances démunies
des larmes d'étoiles lardent avec douceur
les rives de mes paupières d'où naissent mes rêves et mes pleurs

les heures béates, atones galvanisent un silence volubile
les volutes des queues de comètes irisent mon regard insomniaque
une mélancolie insane installe une féerie fiévreuse de cendres amabiles
nées du bûcher de moi-même, du temps qui passe à en destituer les monarques

sur l'horloge, les aiguilles peinent à se mouvoir
quand sous ma poitrine mon cœur en panne ne sait plus s'émouvoir
je m'enfonce dans la nuit comme une épine embrasse une main innocente
le sang s'écoule mais pas les secondes oisives ointes par l'attente

WOUTAZ Benoist



LA GIFLE DE VELOURS

Oh belle de nuit !
A ton dit que ta fleur s'épanouissait sur ce lit.
Ouvrte comme un livre,
A la lueur de ce satellite sur notre terre,
Ta tige s'érige dans l'obscurité, illuminé par les étoiles.
Tes feuilles respirent ton parfum.
Une multitude de fragrance florale en cette fin de crépuscule....
Ton tubercule ancré dans cette terre, est aussi sombre que cette nuit d'été au Pérou.
Tes fleurs sont magnifiquement admirables,
D'où l'envie palpable,
Le désir infaillible,
Une attirance indéniable de venir te cueillir.

Me voilà dans l'ombre total de la terre.
Les corps célestes de la voie lactée mettent en valeur ta généreuse floraison.
Une belle de nuit, épanouie, dans cet espace-temps, où s'écoule le soleil derrière cet
océan.

Le son des vagues vagabondent autour de toi.
Ses quelques gouttes s'en libèrent et rafraîchissent ta beauté qui me fait vibrer.
Tu es celle que l'on a envie de cueillir,
De sentir,
De toucher,
Une attirance indéniable de te récolter.

Avant que cette nuit ne soit terminée,
Avant le lever du soleil,
Je me sens exalté.
Je n'ai pas envie de te quitter.
Je suis ébloui par la clarté,
Aux innombrables nuances de tes pétales.
Tu resplendie comme un rayon de soleil sous cette merveilleuse lune.

Le jour se lève progressivement.
Ainsi que tes pétales se referment lentement.
Au rythme de la brise du vent,
Tu t'épanouie tant que tu vie dans ton milieu naturel.
Aussi belle, et respectée d'autrui tu rayannes jusqu'au plus profond de toi-même.
Surtout, ne pas te cueillir sans ton accord car ta danse ne serait plus éternelle.
Une main violente sur ta chair et ta sève coulera comme des larmes sur un visage.

Je n'aurais pas dû ...
Tes pétales sont tombés, je n'ai qu'une envie, m'enfuir sur ce rivage.
Je me disperse dans mes rêves pour sentir que tu pourrais encore être mienne.
Que ton odeur reste.
Je n'ai pas envie de faire une trêve...
Chaque minute passe, mon corps tremble...
A des millions de kilomètres je ressens ma raison, qui au plus profond de moi a mal.
Sans même lui appartenir, je l'avais déjà perdu ...

L'ORAGE

L'orage avait plongé la ville dans l'obscurité d'une nuit sans lune.
Le vent s'engouffrait par vagues par les portes fenêtres
Charriant des marées montantes.
Dans le jardin, le grincement détestable de l'escarpolette,
Malmenée par d'infatigables rafales,
Apportait à l'assourdissant vacarme des branches
Sa contribution inutile.
Au chaos des éléments déchaînés s'ajoutait celui des réseaux.
Exit Tik-Tok, Facebook, Insta et consort.
Plus aucune connexion Internet.
Tous les accès perdus, tous les chemins coupés.
Des arbres déracinés, des digues débordées.
Submerger, engloutir, coincer, arracher, asservir
Autant de verbes aux effets d'une tempête.
Ce soir, se retrouver acculé chez soi,
Ou dans un abri de fortune,
Prenait des airs de fin du monde.
Notre-Dame avait bien perdu sa flèche naguère.
La Pyramide du Louvre saurait-elle résister ?
Et à Versailles, combien d'arbres encore debout ?
Et lorsque tout aurait cessé,
Lorsque tout se serait calmé, après tant de dévastation,
Lorsqu'il serait enfin possible de ressortir, de nous libérer, de nous retrouver
Les meilleurs champagnes suffiraient-ils à nous rendre notre joie de vivre ?

TERRIE Marie-Hélène



LISTE DES TEXTES

SUJET N°1 :

Prix de St-Tropette	Valérie Lecointre	<i>Soirée à Saint Tropette</i>
Prix de l'Eclair	Marie-Hélène Terrié	<i>L'Orage</i>
Prix Saveur d'Antan	Fanny Salat	<i>Nostalgie</i>
Autres Participants	Julien Lacaze	<i>Complètement toc-toc</i>
	Marie Combernoux	<i>Paulette</i>
	Josiane Dupuy	<i>10 Mots chez mes Enfants</i>
	Gilbert Nougué	<i>Rêve en dix mots</i>
	Michel Rigaud	<i>Record From a Human of Planet Earth</i>

SUJET N°2 :

Participants	Agnès Rhode	<i>Hastag#Pauvre de nous !</i>
--------------	-------------	--------------------------------

SUJET N°3:

Prix Renaissance	Françoise Blanc-Rouffiac	<i>La Nuit où tu Viens</i>
Prix Saint-Exupéry	Michèle Mengual	<i>Vol de Nuit</i>
Autres participants	Gilles Cézérac	<i>Une Belle Nuit</i>
	Corinne Nawrocki	<i>Nuit</i>
	Selena Régad	<i>Rêve d'enfant</i>
	Michel Roulleau	<i>La nuit, flip et les martiens</i>
	Déborah Sammut	<i>La gifle de velours</i>
Benoist Woutaz		<i>Nuit d'insomnie</i>

